

---

V

(CAMPAGNE 1910)

REVISION DES FEUILLES DE GRENOBLE, CHAMBÉRY  
AU 80.000° ET LYON AU 320.000°<sup>2</sup>

Par **M. GIGNOUX.**

---

**Feuille de Vizille au 80.000° (Revision).**

1° **Quatenaire de la vallée du Drac.** — J'ai été spécialement chargé sur cette feuille de lever les contours des terrains qua-

---

<sup>1</sup> Étudié par M. P. Lory.

<sup>2</sup> Extrait du *Bulletin des Services de la Carte géologique de France*, t. XXI, 1910-1911.

ternaires de la vallée du Drac entre les environs de Corps et ceux de Ponsonnas. M. P. Lory a bien voulu m'accompagner dans plusieurs de mes tournées et me communiquer une foule de renseignements précieux sur cette région. Ma tâche s'est donc à peu près réduite au tracé des contours et je n'ai guère pu que vérifier les données publiées déjà par M. Lory sur ces terrains.

A. — Le quaternaire du Drac, dans la région que j'ai parcourue, comprend d'après ce géologue : 1° des *alluvions inférieures*, étudiées déjà par Ch. Lory; 2° un *glaciaire inférieur* formé d'argiles noires avec gros blocs erratiques; 3° des *alluvions supérieures* qui, aux environs de Saint-Jean-d'Hérans, forment topographiquement une terrasse nette : ici, en effet, ces alluvions (séparées du glaciaire inférieur par de puissantes assises de sables fins) marquent la fin du remblaiement de la vallée du Drac et ne sont surmontées d'aucun autre dépôt de transport. Mais, en amont de Saint-Jean, la coupe est plus compliquée : sur le glaciaire inférieur on voit d'abord des lits d'alluvions, puis un deuxième glaciaire argilux (alluvions et glaciaire supérieurs de M. P. Lory). Ce *glaciaire supérieur* avait été signalé près de Corps par M. P. Lory; je l'ai retrouvé aux environs de Pellafol (les Moras) et de Saint-Sébastien (Casse). On a ainsi la preuve d'une avancée glaciaire qui ne paraît pas avoir dépassé, vers l'aval, la ligne Saint-Sébastien-Ponsonnas. D'ailleurs cette couverture glaciaire, toujours très mince, a très peu altéré la forme topographique donnée par les alluvions supérieures, de sorte qu'on peut suivre entre Corps et Saint-Jean-d'Hérans une immense terrasse où sont localisés presque tous les villages.

Comme particularités j'ai à signaler surtout :

1° La présence fréquente d'un niveau caillouteux intercalé dans le glaciaire argilux inférieur : ces alluvions sont très développées entre Quet et Cordéac, où M. P. Lory les avait signalées sous le nom d'*alluvions moyennes*; je les ai retrouvées, encore plus développées, dans le promontoire qui à l'Ouest de Corps sépare le Drac du ruisseau de la Salette (Le Coin, Vernet).

Vers l'aval elles paraissent s'amincir : elles existent encore près de la Salle-en-Beaumont (les Martins, où elles donnent un niveau aquifère), mais, sous Saint-Sébastien, elles semblent avoir disparu totalement. Ces « alluvions moyennes » n'ont pas été distinguées sur mes minutes.

2° Entre Saint-Sébastien et le Drac, le glaciaire argileux inférieur est extraordinairement développé : car on ne retrouve pas (entre les Goirands et les Bayles) les alluvions supérieures; pourtant, au-dessus de la nouvelle route de Saint-Sébastien à La Mure (Perrodon) on peut voir quelques bancs caillouteux qui semblent surmontés par le glaciaire supérieur. Ainsi ces alluvions supérieures (comme d'ailleurs les alluvions moyennes), quand elles sont comprises entre deux glaciaires, apparaissent comme intimement liées au glaciaire : ce sont sans doute des *formations très locales* : peut-être même ne témoignent-elles pas d'oscillations glaciaires, et sont-elles dues à des courants sous-glaciaires ou marginaux (Cf. P. Lory et D. Martin, *Comptes rendus collab.*, 1898).

3° Sur les indications de M. P. Lory j'ai étudié, entre Cordéac et la Croix-de-la-Pigne, les *moraines locales* laissées par un ancien glacier de l'Obiou. Il débouchait dans la plaine glaciaire du Drac un peu au-dessus du hameau des Pellissiers. Les formes topographiques auxquelles il a donné lieu ont été profondément attaquées par l'érosion régressive du ruisseau de la Croix-de-la-Pigne et du ruisseau qui passe au moulin des Achards. Mais si l'on fait abstraction de ces deux entailles récentes, l'a topographie glaciaire apparaît nettement. De petites moraines latérales s'observent sur les deux rives en amont de la Bâtie et jusqu'à la falaise tithonique. Les maisons des Roussins s'abritent derrière des vallums morainiques frontaux ou médians; plus en aval, à la hauteur du moulin s'observe une dernière moraine frontale et au nord s'étend un cône de déjection glaciaire à forte pente. Ce cône recouvre les argiles du glaciaire inférieur du Drac, qu'on voit affleurer au moulin, sous les cailloutis locaux. Il paraît donc être contemporain (tout au plus un peu posté-

rieur) du complexe formé par les alluvions supérieures et le glaciaire supérieur. En tout cas l'établissement de ces glaciers locaux paraît avoir eu lieu à peu près au moment où se constituait, dans la vallée du Drac, la grande nappe de remblaiement, mi-fluviale, mi-glaciaire, dont j'ai parlé plus haut.

B. — Toutes ces formations quaternaires de la vallée du Drac sont superposées en concordance et témoignent d'un remblaiement continu. En dessous d'elles et les ravinant on peut reconnaître par endroits la présence de *terrasses alluviales* beaucoup plus basses et plus récentes, réunies sous la même dénomination sur mes minutes (pont du Loup près Beaufin, pont d'Ambel, Debonnot et La Grange près de la Salle, environs du pont de Ponnasson, les Rives sous Saint-Jean-d'Hérans).

**2° Terrasses de l'Isère.** — Quelques rectifications ont été apportées aux contours de ces terrasses, principalement dans les environs de Saint-Hilaire.

#### **Feuille de Chambéry au 80.000° (Revision).**

Je me suis borné cette année à une simple tournée d'exploration, effectuée en compagnie de M. Révil entre Yenne et Novaise; je me propose de consacrer à cette feuille une partie de mes campagnes prochaines.

#### **Feuille de Lyon au 320.000°.**

M. le professeur Kilian a bien voulu m'associer à une série de courses effectuées dans le Bas-Dauphiné et qui auront pour but l'établissement de la carte au 320.000° en même temps que celui de la légende de la nouvelle feuille Vizille au 80.000°, en ce qui concerne les formations fluvioglaciaires. Quelques-uns des résultats obtenus ont fait l'objet de trois notes successives aux *Comptes rendus de l'Académie des Sciences* (W. Kilian et M. Gignoux, 5 décembre 1910, 12 décembre 1910, 27 décembre 1910); ils seront en outre développés dans un article actuelle-

ment en préparation. Voir aussi dans le présent *Bulletin* le compte rendu de M. Kilian.

### **Visites hydrologiques.**

J'ai été chargé par M. W. Kilian, collaborateur principal, d'examiner les sources captées par les communes suivantes : Miribel-l'Anchâtre, Saint-Clair-de-Roussillon, la Salle-en-Beaumont, Saint-Aupre, Jonage, Champ-sur-Drac (Isère); Valavoire (Basses-Alpes); Callas, Seillans, la Roque-Esclapon (Var). Ces divers projets ont donné lieu à des conclusions favorables, avec conditions restrictives pour certains d'entre eux.

---